

Bibliothèque numérique

medic @

**Marey, Etienne-Jules. - Allocution de
M. Marey, président quinquennal**

***In : Comptes rendus des
séances et mémoires de la
Société de biologie, 1901, 53,
pp. 1157-1158***

qu'il accomplissait avec vous, et je me réjouissais dans mon cœur en voyant grandir la gloire naissante de celui qui, sans s'en douter, avait été mon jeune maître. Aujourd'hui, j'ai cette joie plus grande de vous souhaiter la bienvenue à la présidence de la Société de Biologie.

Vous avez été président de l'Académie de médecine et président de l'Académie des sciences, je suis persuadé que vous n'attacherez pas moins de prix à votre nouvelle fonction. La biologie est cultivée chez nous avec plus d'intensité que partout ailleurs ; et, chez nous, c'est par le travail des jeunes gens que se constitue la science. Ils procèdent suivant des règles qui ne sont pas classiques, avec une méthode qui n'est pas la nôtre. Vous voudrez, vous aussi, faire entendre discrètement quelque parole de modération. On ne vous écouterait pas. Ces bouillonnements de la fièvre juvénile s'apaisent d'eux-mêmes. Laissez-les donc travailler chacun à sa guise. Ils viendront spontanément faire appel à votre expérience et à votre critique, quand il s'agira de juger les résultats.

Je souhaite à votre présidence une ample moisson de vérités.

ALLOCUTION DE M. MAREY, PRÉSIDENT QUINQUENNAL,

Mes chers Collègues,

J'ai vivement senti l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant par de si nombreux suffrages à la présidence de votre Société, mais la satisfaction que j'en ai éprouvée n'a pas été sans mélange. Et quand, tout à l'heure, mon éminent confrère et ami Bouchard me présentait à vous, en des termes trop flatteurs, je craignais que vous ne reconnaissiez bientôt cette exagération comme je la sens moi-même.

Où, je l'avoue, quand votre secrétaire général, M. Gley, est venu me dire que la Société de Biologie pensait à m'offrir la présidence, je n'ai pas accepté sans hésitation. Il me semblait périlleux de succéder à mes éminents confrères Chauveau et Bouchard, dont vous venez d'apprécier la savante, l'active et la généreuse direction ; d'occuper la place de vénérés maîtres aujourd'hui disparus ; je sentais enfin qu'à mon âge, il y a quelque imprudence à prendre des engagements de longue durée.

Il est probable que j'ai bien mollement résisté, car mon intime désir était de revenir au milieu de vous, dans cette Société de Biologie qui, presque à son origine, a encouragé mes premiers travaux, et que je retrouve après un demi-siècle plus brillante et plus active que jamais.

Les plus jeunes d'entre vous m'ont à peine connu, car la nature de mes études, la situation de mon champ d'expériences en dehors de Paris, m'ont tenu bien longtemps éloigné de notre Société, qui est le vrai centre d'activité pour les études biologiques. Mais, comme l'a

dit votre président, j'étais de cœur avec vous; je suivais de loin vos travaux et, dans les Comptes rendus de vos séances, je pouvais suivre cette rapide évolution des sciences biologiques dont l'histoire a été magistralement retracée par notre secrétaire général lors du Cinquantenaire de notre Société.

Maintenant que me voici de nouveau parmi vous, je compte m'initier plus complètement à vos travaux, apprendre de vous beaucoup de choses, et serai très heureux si je puis vous apprendre à mon tour ce que m'a enseigné la vie. J'en ai tiré, pour ma part, deux convictions profondes : la première, c'est que la précision des méthodes est la condition nécessaire sans laquelle on ne fait rien de durable; la seconde, c'est que les discussions et les controverses sur un fait d'expérience sont stériles, qu'elles ne prouvent qu'un malentendu entre les contradicteurs et qu'elles réclament une entente directe, consciencieuse et amicale, entre des hommes qui recherchent la vérité.

SUR LES INJECTIONS DIRECTES DE SOLUTION PHYSIOLOGIQUE DE NaCl
DANS LE PARENCHYME DE DIVERS ORGANES.

Note de M. COAKLEY-BYRON, présentée par M. L. HALLION.

(Communication faite dans la séance du 14 décembre.)

M'étant occupé pendant plusieurs années des effets que produisent les injections de solutions de chlorure de sodium dans le sang et dans le tissu cellulaire sous-cutané, j'ai été conduit à étudier l'action des injections pratiquées directement dans divers organes, chez les animaux et notamment chez le chien. J'ai utilisé principalement les injections de NaCl à 6 p. 1000.

Un premier fait ressort de mes expériences, c'est que de telles injections sont remarquablement bien tolérées et résorbées, même quand on les pousse avec une assez grande vitesse, vitesse atteignant par minute 60 centimètres cubes pour le poumon, 12 centimètres cubes pour la rate et pour le rein, 6 centimètres cubes pour le foie.

Si l'on pratique une injection dans la rate et que l'on étudie en même temps les modifications du sang de l'artère splénique et de la veine splénique, on voit, dans ce dernier vaisseau, les globules rouges augmenter de nombre, et l'on trouve parmi eux des normoblastes et des mégalo-blastes, même dans le cas où l'on n'en constatait pas avant l'injection.

Si l'on injecte le parenchyme hépatique après avoir vidé préalablement la vésicule biliaire, on voit celle-ci se remplir à nouveau, très rapidement, d'une bile de moins en moins dense.